

# Contre la « primarisation » de l'école maternelle

- 1°) Dans tous les cas, les situations inscrites dans un vécu commun sont préférables aux **exercices formels proposés sous forme de fiches.**
- 2°) Parce que les sons-voyelles sont plus aisés à percevoir que les sons-consonnes et qu'ils constituent parfois des syllabes, c'est par eux qu'il convient de commencer sans vouloir faire identifier tous ceux qui existent en français et sans exclure de faire percevoir quelques sons-consonnes parmi les plus accessibles. (...) **Ces jeux et activités structurées sur les constituants sonores de la langue n'occupent qu'une part des activités langagières.**

3°) C'est l'enseignant qui juge du moment où les enfants sont prêts à prendre en charge eux-mêmes une partie des activités que les adultes mènent avec l'écrit. Et comme il n'y pas de pré-lecture à l'école maternelle, cette prise en charge partielle se fait (...) largement avec l'aide de l'adulte (...) Ce qui est visé à l'école maternelle **n'est que la découverte de ce principe (alphabétique) et non l'apprentissage systématique des relations entre formes orales et formes écrites**

4°) Dans l'apprentissage du nombre à l'école maternelle, il convient de faire construire le nombre pour exprimer les quantités, de stabiliser la connaissance des petits nombres et d'utiliser le nombre comme mémoire de la position. L'enseignant favorise le développement très progressif de chacune de ces dimensions pour contribuer à la construction de la notion de nombre. **Cette construction ne saurait se confondre avec elle de la numération et des opérations qui relèvent des apprentissages de l'école élémentaire.**

# Contre la conception du libre développement

1°) L'enseignant donne à tous les enfants un temps suffisant pour déployer leur activité de jeu. Il les observe dans leur jeu libre afin de mieux les connaître. **Il propose aussi des jeux structurés visant explicitement des apprentissages spécifiques.**

2°) **Pour provoquer la réflexion des enfants, l'enseignant les met face à des problèmes à leur portée. Quels que soit le domaine d'apprentissage et le moment de vie de classe,** l'enseignant cible des situations, pose des questions ouvertes pour lesquelles les enfants n'ont pas alors de réponse directement disponible.

3°) L'enseignant **veille alors à expliquer aux enfants ce qu'ils sont en train d'apprendre**, à leur faire comprendre le sens des efforts demandés et à leur faire percevoir les progrès réalisés:

4°) L'enseignement anime des moments qui ont **clairement la fonction de faire apprendre**, notamment avec des comptines, des chansons ou des poèmes.

# Deux indications sur l'équilibre à trouver

- 1°) L'enseignant ne laisse pas croire aux élèves que leurs productions sont correctes et il ne cherche pas non plus un résultat orthographique normé**
- 2°) Des rencontres avec différentes formes d'expression artistique sont organisées régulièrement ; dans la classe, les enfants sont confrontés à des oeuvres sous forme de reproductions, d'enregistrements, de films ou de captations vidéo. (...) L'enseignant les incite à être précis pour comparer, différencier leurs points de vue et ceux des autres, émettre des questionnements : il les invite à expliciter leurs choix, à formuler ce à quoi ils pensent et à justifier ce qui présente à leurs yeux un intérêt.**